

Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 12: L'intégrité, le courage et l'utilisation de la parole

En bref

On sait à quel point le mensonge est facile, en particulier quand il s'agit d'occulter une faute ou un faux pas, ou de vouloir se tirer d'une situation potentiellement embarrassante. De même, on préfère fréquemment se taire par peur de s'attirer des ennuis, plutôt que de dire des paroles qui pourraient pourtant aider l'autre à avancer. En ce qui concerne notre action, il nous arrive d'être tentés d'agir en suivant de manière plus ou moins inconsciente l'adage «La fin justifie les moyens». Tous ces domaines touchent au sujet plus large de l'intégrité. Jésus appelle ses disciples à une intégrité en paroles et en actes, intégrité qui se calque sur Dieu lui-même. Dans la perspective biblique, la finalité de notre action, au-delà des résultats possibles, est l'intégrité personnelle et l'amour du prochain.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ps 15,1-5

Ces versets du Ps 15 mettent en évidence dix attitudes ou comportements (on pourrait sans doute dire un comportement englobant – le premier dans la liste –, les autres étant des exemples précis du premier). Quels sont-ils ? Relève-les et définis, avec tes propres mots, ce que veut dire chacun d'eux :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____

D'après toi, en quoi ces comportements que Dieu exigeait de ceux qui montaient au temple sont-ils différents de ce qu'il attend de nous aujourd'hui ? En quoi les deux situations – celle visée par le psalmiste et la nôtre – sont-elles analogues ?

b) Mt 5,33-37

Pourquoi, à ton avis, Jésus dit-il de ne pas jurer ou de prêter serment ? Y a-t-il des situations où cela est légitime ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Si les serments ici sont surtout un exemple particulier d'une attitude plus générale que Jésus veut montrer, quelle est cette attitude ? Y a-t-il d'autres domaines où elle doit se pratiquer ? Si oui, lesquels ?

c) 1 Jn 1,5-10

Comment faut-il comprendre la métaphore de la lumière ici ? Qu'est-ce que cela dit au sujet de Dieu ? Comment comprendre, à l'inverse, les ténèbres dans ces versets ?

Quel est le lien, d'après toi, entre l'affirmation du v. 5 et ce que Jean dit aux v. 8-10 ? Qu'est-ce que ces versets impliquent au sujet de l'intégrité de nos paroles ? Et de notre comportement ?

d) Ga 6,1-2 ; Mt 7,1-5

D'après ces versets, est-il bon de ne pas intervenir dans une situation où nous voyons un autre chrétien s'égarer sur le plan de l'obéissance ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas ? Si oui, sous quelles conditions ?

Peut-il y avoir des situations où il est préférable de ne pas intervenir ? Si oui, qu'est-ce qui peut faire la différence entre les deux cas de figure ?

2. Commentaire et réflexions

Mensonge, vérité et courage

Le problème du mensonge et de la vérité – ou encore des «demi-vérités» – est aussi vieux que l’humanité en Adam ! Nous y trouvons des exemples tout au long de l’Ancien et du Nouveau Testament. Mais en réalité, il est présent en chacun de nous. Qui ne s’est pas surpris, peut-être même dans un passé récent, en train de formuler un mensonge plus ou moins «innocent» ou d’occulter une partie de la vérité pour se tirer d’affaire dans une situation qui pouvait le mettre dans une lumière peu flatteuse ?

Le problème du mensonge comme aussi le manque de courage qui nous empêche de reconnaître nos torts ou fautes par peur des conséquences posent la question de l’intégrité. Qu’est-ce que l’intégrité ? C’est, en partie en tout cas, la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous faisons, entre le visage que nous montrons à l’extérieur et ce que nous sommes réellement. Plus profondément, c’est l’alignement de notre parole, de nos actes et attitudes sur le caractère de Dieu lui-même. N’est-ce pas vrai qu’on se livre, avec une facilité parfois déconcertante, à des compromissions vis-à-vis de la vérité pour arriver à des résultats que nous estimons légitimes ? sans y penser explicitement, nous adoptons le vieil adage : «Les fins justifient les moyens». Les moyens peuvent être lâches, même mensongers, la finalité nous semble suffisamment importante pour y recourir.

La Bible se situe à l’opposé d’une telle perspective. Bon nombre de textes de l’Ancien comme du Nouveau Testament soulignent l’importance d’un comportement et d’une vie intègres. D’après le Psaume 15, la vie des croyants doit se définir par l’action juste envers les autres, l’honnêteté dans les propos, le refus de répandre des calomnies, le fait de protéger la réputation d’autrui, la fidélité aux engagements pris malgré les difficultés que ceux-ci peuvent occasionner et ainsi de suite¹. Cette description le montre

bien : en ce qui concerne la vie du croyant, les fins ne peuvent justifier les moyens, car la fin, c’est précisément une vie d’intégrité. Fins et moyens sont indissociables. Bien sûr, aucun Israélite du temps de l’Ancien Testament ne pouvait incarner parfaitement cet idéal. C’est pourquoi l’appel à l’intégrité allait de pair avec la possibilité du pardon, au moyen du système sacrificiel. Toutefois, cet idéal d’intégrité ne restait pas moins un but auquel tendre².

Marcher et parler dans la lumière

Dans le Nouveau Testament, l’appel à parler et à vivre de manière intègre reçoit son expression la plus claire dans le Sermon sur la Montagne où Jésus dit : «*Que votre parole soit oui, oui ; non, non ; ce qu’on y ajoute vient du malin*» (Mt 5,37). Ce que l’on fait doit correspondre réellement à ce qu’on s’est engagé à faire. Ce verset interdit-il tout serment, comme certains chrétiens l’ont affirmé au cours de l’histoire ? Sans doute pas. La suite du Nouveau Testament montre que l’apôtre Paul lui-même – qui devait pourtant connaître cet enseignement – a fait des serments à plus d’une reprise³. Jésus fait plutôt une affirmation volontairement excessive afin de faire passer un message : dans l’Église, la

2. Une affirmation dans ces versets peut poser question. Au v. 4, le psalmiste dit que la personne intègre «repousse celui qui est méprisable à ses yeux, mais il honore ceux qui craignent l’Éternel» (Col.). Il n’est pas question ici de s’en prendre à l’autre simplement parce qu’on le «méprise» ou parce qu’il n’est pas «comme nous». L’homme intègre doit plutôt refuser d’accorder de l’honneur à ceux qui s’élèvent contre Dieu et font fi de sa volonté. Il ne doit pas cautionner ce que Dieu condamne. La Seg21 traduit ainsi : «Il regarde avec répulsion l’homme au comportement méprisable», c’est-à-dire méprisable aux yeux du Dieu saint. Le fait de «repousser» une telle personne concerne en tout premier lieu les fréquentations et relations amicales. Comme Paul le dira plus tard, «Ne vous y trompez pas : ‘les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs’» (1 Co 15,33). Voir aussi Pr 24,1-2.

3. Rm 1,9 ; 2 Co 1,18.23 ; 11,10 ; Ga 1,20 ; Ph 1,8 ; 1 Th 2,5.

1. Voir aussi Nb 30,3 ; Ps 15 ; 24 ; Pr 4,24, etc.

parole des disciples doit être à tel point fiable qu'il n'y a pas besoin de recourir à de tels serments pour lui donner du poids. Le «oui, je le ferai» doit réellement signifier ce que ces mots veulent dire! Il ne devrait pas y avoir de discordance entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, entre ce qu'on affirme et ce qu'on est. Jésus parle ici des serments mais le principe vaut pour l'ensemble des prises de paroles, engagements et promesses⁴.

Encore une fois, cette intégrité découle de la nature de Dieu et de notre statut d'êtres créés en son image. Jean écrit: «*Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons: Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres*» (1 Jn 1,5). L'idée de lumière ici englobe à la fois l'être et l'action: Dieu est parfaitement juste, sans aucune trace de méchanceté. Aucune motivation ni action ténébreuse n'entache son être. De même, ce qu'il dit correspond à ce qu'il entend faire; ses promesses sont entièrement dignes de confiance.

Les implications du caractère de Dieu pour nous se voient dans les versets suivants: parce que Dieu est parfaitement juste, parfaitement bon, parfaitement amour, marcher dans la désobéissance ou le refus de prendre au sérieux sa volonté élève des barrières entre nous et lui et, en même temps, entre nous et les autres (v. 6-7). Le résultat? Nous *ne pratiquons pas* la vérité. La confession des péchés aux v. 8-10 va dans ce même sens: refuser de reconnaître, devant Dieu, à nous-mêmes et aux autres, ce que nous sommes, avec nos lenteurs, nos difficultés et ce qui reste des tendances au péché, nous ferme l'accès à la vérité et à l'œuvre de la Parole de Dieu en nous. Il ne s'agit pas de vivre d'une vie parfaite: Jean le fait bien comprendre en parlant de la nécessité de reconnaître que nous sommes et restons marqués par le péché (v. 6 et 8). L'essentiel est plutôt, comme nous l'avons vu ailleurs, la lucidité à notre sujet et le désir d'avancer, grâce à l'Esprit, dans la nouveauté de vie à laquelle Dieu nous appelle.

Pratiquer la vérité dans l'Église

Cette exigence d'intégrité est plus grande encore dans le cadre de la communauté chrétienne. La raison n'en est pas seulement notre appartenance à Dieu. C'est aussi notre appartenance les uns aux autres. Revenons à ce que Paul dit dans son épître aux Éphésiens: «*Rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres*» (Ep 4,25). De même qu'une personne qui attache de la valeur à sa santé physique veille à en prendre soin, les disciples doivent veiller à la santé spirituelle les uns des autres. En effet, un membre malade affecte la santé de tout le corps. Comment le faire? Cela passe entre autres, dit Paul, par l'intégrité de la parole, en refusant notamment le mensonge.

De ce fait, le souci d'édification mutuelle implique par moments se reprendre les uns les autres. Comme l'apôtre écrit ailleurs: «*Frères et sœurs, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui avez l'Esprit de Dieu, ramenez-le dans le droit chemin*» (Ga 6,1 NFC). Nous touchons là à un point particulièrement délicat: dans notre société actuelle, décider soi-même de ce qu'on veut faire à condition de ne pas faire de mal aux autres (et encore!) est considéré comme un droit quasi absolu. À l'inverse, reprendre quelqu'un au niveau de ses actes est pratiquement un péché cardinal! Cette mentalité s'est largement installée dans l'Église. Pourtant, dans une communauté où l'on veut reconnaître et vivre une vraie interdépendance, nous encourager les uns les autres, voire nous reprendre les uns les autres peut être nécessaire pour dépasser des blocages ou comportements dont, parfois, nous ne sommes pas nous-mêmes conscients.

C'est ici que la question de courage prend tout son sens. En étant honnêtes, il n'est pas difficile de trouver des occasions où nous avons préféré ne rien dire devant des comportements problématiques d'un frère ou d'une sœur. Pourquoi? N'est-ce pas, souvent, par crainte des réactions? Que l'autre se fâche et nous retire son affection? Nous préférons alors fermer les yeux plutôt que de nous «mouiller» et d'en subir les conséquences.

4. Voir aussi Mt 23,16-22.

Comment avancer concrètement ?

L'édification mutuelle au sein de l'Église, avec ses exigences, n'a donc rien d'évident. Il ne va pas de soi qu'une sœur ou un frère accepte d'être repris. Suivant la personne ou les circonstances, nous pouvons même nous demander si c'est réellement souhaitable de le faire. Essayons de dégager quelques principes qui peuvent nous guider dans ce domaine.

- Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus propose la parabole célèbre de la poutre et de la paille : *« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère »* (Mt 7,3-5). Les derniers mots de la parabole le montrent bien, l'interdiction de juger les autres (v. 1) n'exclut aucunement le fait d'aider l'autre avec sa « paille ». Cependant, ce souci doit aller de pair avec une conscience claire de nos propres lenteurs et péchés, le désir d'y travailler et un comportement qui chemine concrètement dans ce sens. Chercher à avancer soi-même dans l'obéissance est une première condition pour aider les autres.
- De même, autant les disciples de Jésus sont appelés à dire la vérité, autant ils doivent le faire en étant motivés par amour. Paul préconise de « dire la vérité avec amour » (Ep 4,15), ce qui implique se reprendre mutuellement en sondant d'abord notre propre cœur et nous assurer que ce qui nous y pousse est réellement le désir de nous encourager mutuellement dans notre transformation en image du Christ – ce qui suppose que l'on soit prêt à *recevoir* les remarques des autres aussi !
- Une autre question doit se poser : reprendre un frère est-il toujours légitime ? Paul dit en 1 Corinthiens 13 que l'amour « excuse tout » (1 Co 13,7, NEG79). Cela ne signifie pas prétendre qu'un mauvais comportement serait bon mais que l'on doit être prêt à passer par-dessus certains travers ou faib-

lesses de caractère qui ne justifient pas une confrontation. Nous sommes appelés à *« nous supporter les uns les autres avec amour »* (Ep 4,2), c'est-à-dire à exercer de la patience envers des cheminements inachevés qui, souvent, progressent lentement.

- Sur le plan pratique, d'autres considérations sont également à prendre en compte. Je peux bien discerner un comportement problématique chez quelqu'un. Pour autant, suis-je le mieux placé pour en parler ? Reprendre une personne dépend de la relation que nous avons avec elle. Cela suppose un attachement visible à son égard et un certain degré de confiance mutuelle. Dire cela ne doit pas pousser à l'inaction mais montre l'importance de dire la bonne parole, et ce dans les circonstances qui conviennent.
- Nous pouvons encore distinguer entre confrontation directe et indirecte. Dans certaines situations, une remarque « frontale » aura pour effet de provoquer une « levée de boucliers », alors qu'un encouragement fait sur le ton de l'amitié peut obtenir des résultats bien plus positifs ! La sagesse est de mise pour savoir quand et comment reprendre.

On le voit, toutes les situations ne se ressemblent pas. Il n'existe donc pas une façon de dire les choses qui convienne à toutes les circonstances. C'est pourquoi l'Écriture préconise que notre parole *« soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel »*, afin qu'elle tombe juste et puisse être entendue de celles et ceux auxquels nous l'adressons (Col 4,6).

* * *

En tant que disciples de Jésus-Christ, nous sommes appelés à viser l'intégrité, une cohérence toujours plus grande entre ce que nous disons et faisons, à être des témoins vivants d'une vérité portée par l'amour et d'un amour profondément empreint de vérité. La finalité de notre action, avant même tel ou tel résultat concret ou matériel, doit être l'intégrité et l'amour du prochain, pour que, les uns et les autres, nous soyons des reflets

vivants de celui qui nous a créés en son image et qui a pour dessein de nous transformer en l'image de son Fils, celui qui agit toujours en parfaite conformité à sa promesse et à ses engagements envers ses enfants.

3. Questions d'application

a) Est-ce qu'il y a eu des fois, cette dernière semaine ou ce dernier mois, où j'ai volontairement renoncé à un comportement intègre vis-à-vis d'une personne ou d'une situation pour obtenir un résultat qui, sur le moment, me semblait plus important ? Décris cette situation.

b) Y a-t-il eu des situations où je n'ai pas voulu reprendre fraternellement un frère ou une sœur en Christ parce que j'avais peur de sa réaction envers moi ? Si oui, à la lumière de ce chapitre, comment aurais-je pu faire autrement ? Sois spécifique !

c) Quels sont les domaines où je trouve cette intégrité la plus difficile à vivre ? Quelles sont les démarches concrètes que je pourrais entreprendre pour cheminer dans ces domaines ?

d) Comment ai-je tendance à réagir lorsque quelqu'un me reprend vis-à-vis d'un problème chez moi, d'un comportement de péché ou autre ? Qu'est-ce que cela révèle à mon sujet ?

e) Dans l'équation « dire la vérité avec amour », où est-ce que j'ai tendance à placer le curseur ? Sur *la vérité*, au risque d'oublier que, quand on reprend quelqu'un, le but n'est pas d'abord de « faire triompher la justice » mais d'aider l'autre à avancer dans son attachement au Christ ? Sur *l'amour*, au risque d'oublier l'importance d'une transformation réelle de l'autre en l'image du Christ ? Comment puis-je cheminer vers un plus grand équilibre ?

Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect... (1 P 3,15-16)

partager? Comme nous l'avons vu, un style de vie missionnel consiste à participer à la mission de Jésus, en faisant connaître l'Évangile en paroles et en actes. Par conséquent, un tel style de vie implique approfondir des relations avec des personnes qui ne font pas partie du Royaume. Est-ce le cas? Développes-tu des contacts avec les «moindres» et les «marginalisés» près de ton lieu de vie, dans ton travail ou tes loisirs? Les relations que tu entretiens avec les personnes qui figurent sur ta liste de prière permettent-elles de parler de l'Évangile ou de le montrer concrètement par des actes?

Dans ces lignes qui suivent, note ton cheminement depuis le début de cette formation dans ta réflexion et ton style de vie missionnels, ainsi que les relations que tu entretiens avec des non-chrétiens.

[illegible]

Conclusion

La question de la vérité et du mensonge ne manquera pas de susciter des interrogations, notamment vis-à-vis des situations limites où l'on pourrait être confronté à un choix entre, soit dire la vérité et dénoncer quelqu'un, soit mentir et protéger la personne faible (pensons à ceux qui ont dû mentir pour protéger des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, par exemple). Il convient de préciser que, dans de telles circonstances extrêmes, *pratiquer* la vérité commence par aimer, concrètement, notre prochain qui est dans le besoin et veiller à son bien¹. L'intégrité et le courage se voient – en particulier dans de telles situations limites – dans le désir constant de refléter la sainteté *et* l'amour de Dieu par notre action en faveur de celles et ceux qui ont été créés à son image.

Cela étant dit, en dehors de telles circonstances hautement exceptionnelles (fort heureusement!), le Christ nous appelle à montrer au monde une cohérence réelle – même si, dans cette vie elle n'est pas parfaite – entre ce que nous disons et ce que nous sommes, entre l'appel placé sur nos vies et ce que, grâce à l'œuvre de l'Esprit Saint, nous devenons réellement, de plus en plus. Si cette exigence est plus grande encore en ce qui concerne les rapports entre chrétiens, c'est parce que l'Église est le seul endroit au monde où un amour réciproque, fondé sur l'amour de Dieu en Christ, peut se manifester par une intégrité *les uns envers les autres*. C'est uniquement dans l'Église que notre intégrité et notre courage peut avoir pour but, véritablement, d'encourager à l'intégrité et au courage celles et ceux qui sont devenus nos frères et sœurs, celles et ceux auxquels nous serons liés pour l'éternité.

Comme pour tout ce que nous avons vu dans les chapitres précédents, cette intégrité et ce courage, ultimement, ne viennent pas de nous : la promesse du Christ est précisément que l'Esprit, qui est lui-même la vérité (1 Jn 5,6), est celui qui nous conduit « dans toute la vérité » (Jn 16,13). C'est l'Esprit qui conforme nos paroles et nos vies au Christ, lui qui est *la Parole* vivante de Dieu, « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) !

« Seigneur, toi qui es parfaitement fidèle à ce que tu promets, accorde-moi de cheminer dans l'intégrité et dans le courage. Pardonne-moi les nombreuses fois où je me suis laissé aller – et où je me laisse encore aller – à des mensonges et à des demi-vérités, où j'ai tenté de dissimuler une partie de la vérité pour donner aux autres une meilleure image de moi. Pardonne-moi toutes ces fois où je n'ai pas agi avec courage, soit dans mes actes, soit dans mes paroles. Pardonne-moi encore toutes les fois où, à l'inverse, j'ai dit des choses qui n'étaient pas fausses mais que j'ai dites sans amour et sans le désir de vraiment aider l'autre à progresser dans son amour pour toi. Oui Père, je t'en prie, fais grandir en moi ce souci d'être un instrument dans ta main pour que mes frères, mes sœurs puissent être édifiés en Christ et cheminer, eux aussi, dans l'intégrité, dans l'attachement à la vérité et dans le courage que toi seul du peux donner, par ton Esprit. Amen ».

1. Il vaut la peine de lire les réflexions pertinentes que Dietrich Bonhoeffer a écrites à ce sujet alors qu'il était en prison vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Bonhoeffer fut arrêté et emprisonné précisément en raison de sa décision de faire ce qui était en son pouvoir pour arrêter le nazisme et le génocide des Juifs en Europe. Voir D. BONHOEFFER, « Que signifie : Dire la vérité ? », *Ethique*, Genève, Labor et Fides, 1965, 308-316.